

BASANESE Laurent (éd., trad.),
Ibn Taymiyya. Réponse raisonnable aux chrétiens ? Extrait de الجواب الصحيح لمن بدل دين المسيح. Édité, traduit et commenté par Laurent Basanese.

Damas-Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2012, 335 p.
 ISBN : 978-2351593721

Alğawāb al-ṣahīh liman baddala dīn al-Masīḥ est une réfutation du christianisme très ample (1400 p.) rédigée par Ibn Taymiyya, et qui a contribué à la polémique islamo-chrétienne de façon significative. L'ouvrage a été édité à plusieurs reprises (1905, 1964, 1999). Il n'était pas question ici d'étudier la totalité de ce texte au demeurant souvent répétitif. L. Basanese a ici sélectionné une partie précise du texte, celle qui concerne la réfutation d'un traité d'Élie de Nisibe (975-1046). Le métropolite nestorien de Nisibe avait rédigé le compte rendu de sa justification du christianisme face à l'islam, exposé lors de sept entretiens avec le vizir Abū al-Qāsim al-Maḡribī. Le texte connaît une fortune certaine ; il fut repris par Paul d'Antioche vers 1200, puis diffusé. C'est ce texte qu'Ibn Taymiyya avait reçu, et entrepris de réfuter, sans connaître du reste l'identité de son auteur originel.

Dans le présent ouvrage, Laurent Basanese commence par une introduction sur l'œuvre et la pensée d'Ibn Taymiyya, ainsi que le contexte historique dans lequel il vivait – autant de données absolument indispensables pour comprendre la réfutation qui suit. Puis il donne l'édition du texte arabe de l'extrait choisi, qui correspond à une partie du premier entretien d'Élie de Nisibe (texte complet, en français, de cet entretien donné en annexe, p. 261-271), avec en vis-à-vis la traduction française (p. 72-221). Ibn Taymiyya reprend un extrait du texte d'Élie de Nisibe, puis expose sa réfutation en quinze points. Il rejette les accusations d'anthropomorphisme dans le Coran portées par l'auteur chrétien. Il énonce une critique des sources scripturaires chrétiennes (selon le *naql*), de leurs conceptions (selon le *'aql*), leur façon d'élaborer des dogmes et des règles.

Cette traduction est suivie d'un chapitre consacré aux rapports entre foi et raison chez Ibn Taymiyya (p. 223-255). Il y est montré avec clarté comment la critique du christianisme s'insère dans une attitude religieuse beaucoup plus vaste. Ibn Taymiyya se positionne d'abord face aux théologiens spéculatifs musulmans de tendance ash'arite (quant à la question des attributs divins tout particulièrement). Il se dresse également contre les *falāsifa* et leur affirmation de l'autorité de la logique, leur opposant la révélation coranique strictement comprise. Il proclame

« l'autosuffisance (...) de la rationalité religieuse manifestée dans la révélation coranique » (conclusion, p. 257). Par cette démarche critique envers la raison, il « apparaît comme un grand sceptique, un sceptique sauvé par la religion » (p. 248). Enfin, contre les mystiques professant l'union à Dieu, Ibn Taymiyya souligne que le vrai soufisme, le vrai amour pour Dieu, se manifeste dans l'amour de ce qu'il aime, et le rejet de ce qu'il hait. Au fond, ses attaques contre le dogme chrétien sont souvent des échos, des applications particulières de polémiques intra-musulmanes. D'où le doute final de L. Basanese : cet usage de la raison entendant demeurer au sein des propres limites qu'elle se donne, ne peut guère aller au-delà, et se situer dans une démarche universelle. Au total, ce travail clair, bien référencé quant aux dernières études taymiyyennes, vient illustrer à propos de l'exemple de la polémique islamo-chrétienne la grandeur et les limites d'une pensée qui se condamne à ne rendre compte que de ses propres prémisses.

Pierre Lory
 EPHE - Paris